

CEDIPE DANS LE RÊVE

Entre mythe et théorie : l'acte et le fait

[Roseline Bonnellier](#)

Érès | « Cliniques méditerranéennes »

2015/1 n° 91 | pages 139 à 152

ISSN 0762-7491

ISBN 9782749247113

DOI 10.3917/cm.091.0139

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cliniques-mediterraneennes-2015-1-page-139.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

© Érès. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Roseline Bonneller

Œdipe dans le rêve Entre mythe et théorie : l'acte et le fait

The Child is Father of the Man
Wordsworth, *The Rainbow*

Œdipe « tombe » comme « idée incidente » (*Einfall*) dans *L'interprétation du rêve* au moment du « rêve typique » de la mort des personnes chères. Freud parle alors de « la légende du Roi Œdipe » qu'expose le « drame de Sophocle » ; plus loin dans le texte, il glisse de la « légende » à la « fable¹ ».

FACTURE DU « MYTHE » FREUDIEN : SOPHOCLE, ARISTOTE, GOETHE...

L'association d'idée de Freud à *Œdipe tyran*² du poète de la Grèce classique indique au départ la référence freudienne au « mythe » dans sa définition aristotélicienne. Chez Aristote, la « poésie » signifie la « *mimèsis* d'une histoire ou *muthos* ». Selon la *mimèsis*, le poète « représente des actions » (Aristote, *Poétique*, chapitre 9, 1451 b 27). La « fable » est le système des « faits³ ». D'après la *Poétique* d'Aristote, le poète grec antique pouvait « (re) présenter » le mythe des héros soit sur le mode épique comme le fait Homère dans *l'Iliade* et *l'Odyssée*, soit sur le mode dramatique. Œdipe est un héros tragique⁴.

Roseline Bonneller, écrivain, germaniste et docteur en psychologie, membre de l'A2IP, chargée d'enseignement à Paris VII en « *Études psychanalytiques* », 11, rue de Crussol, F-75011 Paris – roselb@live.fr

1. S. Freud (1900), *L'interprétation du rêve*, OCFP, Paris, Quadrige/Puf, 2010, 301 sq.

2. Dans l'histoire de la Grèce antique, « tyran » est à entendre politiquement comme le gouvernement « d'un seul ».

3. Cf. Aristote, *Poétique*, Paris, Tel/Gallimard, 1996. Je cite aussi P. Beck dans sa préface, 35-37 et 44 *passim*.

4. Cf. R. Bonneller, « Deuil des héros antiques », *Topique* n° 125 sur « Le héros adolescent et la mort », *L'Esprit du temps*, janvier 2014, 99-110. Je travaille davantage dans cet article récent sur

La « présentation » (*Darstellung*) et la « présentabilité » (*Darstellbarkeit*), dans la *Traumdeutung*, relèvent du « travail de rêve ». La référence à Sophocle annonce comment Freud, « au départ » de son élaboration théorique d'un « mythe scientifique » telle qu'elle va se manifester quelques années plus tard dans *Totem et tabou* (1913), est amené à confondre « l'acte » (*Tat*) d'un « meurtre du père » fondateur de la/notre culture et le « fait » (*Tatsache*) recherché au « niveau de preuve » scientifique de sa découverte, la psychanalyse : « Au commencement était l'acte » (*Im Anfang war die Tat*), vers célèbre de Goethe dans *Faust*, revient en point d'orgue conclusif du livre de Freud où ce dernier et premier, « père » de la psychanalyse, développe sur le mode narratif d'un récit enraciné dans la phylogenèse au niveau de preuve du « fait » en question, la théorie du refoulement de la première topique freudienne, formulée au chapitre VII de *L'interprétation du rêve*. La nouvelle traduction des *OCF P* est plus instructive que l'ancienne de Meyerson qui traduit par « figuration » et « figurabilité » (seulement !) ces mots-clés de la « présentation » (*Darstellung*) du rêve et de la « présentabilité » (*Darstellbarkeit*), moyen(s) dont se sert le « travail de rêve » (chapitre VI de la *Traumdeutung*). Elle est nettement plus intéressante, parce qu'elle laisse apparaître dans la langue conceptuelle de Freud et selon une meilleure fidélité au texte allemand, le remplacement du mode de l'optatif par le temps du « présent » (de l'indicatif, mode du réel) qu'accomplit le travail de rêve comme « psychose passagère » : le rêveur comme « le fou » prend, de fait, ses désirs pour la réalité. Toute l'élaboration ultérieure de Freud au niveau de preuve du « fait » attestant la vérité scientifique qu'il entend atteindre par sa méthode – la psychanalyse –, commence de se jouer à ce moment-là : entre la théorie « factuelle » de la séduction apportée par les hystériques femmes, à laquelle Freud va renoncer principalement parce qu'elle n'est pas « vérifiable » dans la réalité, et la théorie du « fantasme » (*Phantasie*) en train de naître au niveau de la « réalité psychique » du refoulé « inconscient ». Dans ses avant-dernières et *Sixièmes problématiques* sur *L'après-coup* – publiées en 2006, seize ans après coup (*nachträglich*) du prononcé de son cours au titre « possible » de « *La Nachträglichkeit dans l'après-coup*⁵ » –, Jean Laplanche débat longuement de cette obstination de Freud à ne jamais lâcher prise au

le thème de la naissance du mythe grec dont l'homme devient le héros : héros ou « demi-dieu » à l'origine, mais qui n'apparaît en second lieu qu'avec « le temps » (*Chronos* couplé avec le Titan *Cronos*), autour de l'idée de paternité. Je m'y réfère beaucoup à la conception du « mythe » chez Hölderlin. La présente étude sur « Œdipe dans le rêve » peut en apparaître comme l'un des prolongements, du côté de chez... Freud.

5. Mon emploi fréquent et insistant du mot et concept d'« après-coup » dans le présent travail suppose l'apport de la *théorie de la séduction généralisée* de Jean Laplanche à ce concept que Lacan, certes, « découvre », mais en le soumettant à sa propre interprétation de « la vérité ». Cf. R. Bonnellier, « *Nachträglichkeit* / "Postférabilité" (Hölderlin, Laplanche, Freud) », dans *D'un divan l'autre*, mai 2013, site : <http://www.dundivanlautre.fr/>

« niveau de preuve » du « fait » réel (témoin, « la scène primitive » dans *L'homme aux loups*) qu'il lui faut à tout prix retrouver pour démontrer la validité de son travail scientifique.

La préséance octroyée par Freud au « poète » (*Dichter* : le « poète-écrivain » du « temps de Goethe » ou du classico-romantisme allemand) n'est pas que « rhétorique », au sens moderne dévalorisant l'ancienne discipline qui nous vient de l'Antiquité gréco-romaine. Même si la plume freudienne, celle de l'intellectuel juif de langue allemande issu de la moyenne bourgeoisie cultivée du *Mitteleuropa*⁶, entreprend aussi « après coup » (*nachträglich*) de remettre « les fleurs de la rhétorique » au service de sa « science », la psychanalyse. La question, que Freud ne fait qu'effleurer comme nous allons en reparler un peu plus loin, se pose en réalité de la force d'une parole poétique dans la tragédie grecque, dont l'effet s'est usé dans le théâtre moderne qui n'atteint plus de la même façon le « spectateur » dans sa « vie d'âme » (*Gemütsleben*). Le spectateur moderne reste sur ses gardes, à distance de « l'action » sur scène : il sait « raison » garder. Le rapport de la psychanalyse à la tragédie exemplaire d'*Œdipe roi* que va établir Freud et à juste titre – c'est cela qui l'intéresse – concerne le « montant » du refoulement chez le névrosé moderne « normal » par rapport à des temps très anciens « primitifs ».

L'influence de Goethe sur Freud existe de fait. Rouvrons un instant la parenthèse discrète d'un « retour à Goethe » chez Freud lorsque la psychanalyse n'est pas encore devenue « française » sous Lacan et par « retour à Freud » (Lacan, « Discours de Rome », 1953). Revenons à Goethe et à sa remarque sur « l'hésitation » de la pensée devant l'acte du prince *Hamlet* dans le drame de Shakespeare à l'époque de la Renaissance. Cette remarque notable de l'auteur de *Faust* précède l'observation importante de Freud qui va s'ensuivre et engage pratiquement à partir de *L'interprétation du rêve* toute l'œuvre freudienne, avec en premier lieu la construction au chapitre VII de la première topique comme topique du refoulement. Freud observe en effet à l'occasion que lui fournit la remarque de Goethe sur la transformation du modèle « classique » d'*Œdipe roi* dans le drame de Shakespeare : « La progression au cours des siècles du refoulement dans la vie d'âme (*Gemütsleben*) de l'humanité⁷. »

Notons bien : Goethe s'intéresse particulièrement à *Hamlet* par rapport à son chef-d'œuvre dramatique de *Faust* qui l'occupa presque toute sa vie. Shakespeare et Sophocle, dans la pièce « classique » par excellence d'*Œdipe roi*,

6. Cf. R. Bonnellier, « Freud de "tous les chemins mènent à Rome" » dans *D'un divan l'autre*, juillet 2013. Site cité.

7. S. Freud (1900), *L'interprétation du rêve*, op. cit., 305. Traduction de *Gemütsleben* modifiée par moi [les OCFP traduisent : « la vie affective » comme les autres traductions françaises de la *Traumdeutung*] : *das Gemüt* signifie : « l'âme, le cœur, les sentiments ».

sont alors ses deux modèles principaux. Le renvoi par Goethe, *via* Lessing, de sa pièce *Faust* à *Cédipe roi* est un fait attesté dans l'histoire de la littérature allemande⁸. « Au commencement était l'acte [/l'action] » est le vers capital signifiant l'acte faustien du *Dichter* au « temps de Goethe », l'homme « instruit » (*gelehrt*) qui, en tant que « laïc » au sein du protestantisme culturel allemand, va prendre le relais du « prêtre », et plus exactement du « fils de pasteur » dans le « roman familial » du modèle médiéval précédent, celui d'avant l'*Aufklärung* et la « révolution copernicienne » de la philosophie de Kant. Par ce vers extrait de « Cabinet d'étude » (*Studierzimmer*), « Au commencement était l'acte », traduction à la suite de Luther de l'Évangile de Jean par le vieux savant alchimiste Faust d'avant le « pacte avec le Diable » et la cure de « rajeunissement » dans la « Cuisine de Sorcière » qui est la *Phantasie* même, apte à pouvoir « arrêter le temps » – pour Freud, la « Sorcière » empruntée à Goethe aura nom *Métapsychologie* –, Goethe entendait signifier ce qui était pour lui et les Allemands une réalité : la littérature [de langue] allemande est un complément (*Nachtrag*) de la création par Luther de l'allemand écrit (*Schriftdeutsch*) moderne résultant de la traduction de la Bible. La littérature allemande est un enrichissement de la langue du peuple [parlant] « allemand ». Appréhendé sous cet aspect, Freud est un héritier, et il ne peut pas se retrouver ignorant de l'honneur qui lui sera rendu quand il recevra le prix Goethe.

Dans sa facture, le « mythe » scientifique freudien de l'acte fondateur d'un « meurtre du père » sur le modèle d'*Cédipe roi* n'est donc pas réductible au « niveau de la langue » (naturelle : l'allemand) à la conception culturelle structuraliste, lévi-straussienne, du « mythe » par « linguistique » appliquée au XX^e siècle à l'*Cédipe* freudien lors du « retour à Freud » auquel Lacan appelle *en masse* depuis son fameux « Discours de Rome » dans l'après-coup de la Seconde Guerre mondiale des années 1950 françaises. Au sein de la progression du mythe de l'homme dans « la » culture et son *Malaise*, le « rêve [diurne] de Rome » de Lacan, un « après-coup » dans l'histoire de la psychanalyse, s'avère d'une tout autre facture que dans les « rêves de Rome » de Freud en 1900 : le « retour à Freud » de Lacan, « dont il n'est pas tout à fait faux de dire que c'est un retour français » (Jean Laplanche dans *L'après-coup*, 1990/2006), attend encore son analyse.

LE « MYTHE » OU « RÊVE ÉVEILLÉ » DONT L'HOMME DEVIENT LE « HÉROS »

Le mythe d'*Cédipe* est un « rêve éveillé » ou « diurne » typique de l'homme. Le « complexe » d'*Cédipe* – Le mot « complexe », donné par Jung, arrive en

8. Cf. R. Ayrault, *La genèse du romantisme allemand*, tome 1, *Situation spirituelle de l'Allemagne dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle*, Paris, Aubier/Éditions Montaigne, 1961, 25-26.

1910 dans la théorie – descend du mythe. La thèse principale de la *Traumdeutung* étant que « le rêve est l'accomplissement d'un souhait (*Wunsch*) », le mythe grec fabriqué par le poète antique est un « acte psychique » complet.

L'Œdipe du garçon

« Œdipe dans le rêve », avec la théorie moniste phallogcentrique de la *libido* qui s'ensuivra dans le « complexe » (de castration), est un garçon et seulement un garçon : *ein Knabe* au sens écrit administratif augmenté de son sens littéraire (poétique) que ce mot a pris au « temps de Goethe ». L'Œdipe freudien est un « revenant » du mythe antique grec du héros retravaillé au « temps de Goethe » : c'est avant lui, le *Knabe* du classicisme romantisme allemand tel qu'il est exemplairement couplé par Goethe dans *Faust* avec le mythe du *Jüngling*, le « jeune homme » ou l'homme toujours jeune qui souhaite « suspendre le temps » (« *Si je peux dire à l'instant, arrête-toi, tu es si beau...* »). Culturellement, il renvoie au « genre » de l'adolescent (devenu éternel dans le mythe du héros), aimé en Grèce classique par son « pédéraste ». Et dans le coin du tableau, surtout celui de Goethe précédant Freud à la veille de sublimer sa sexualité effective en « œuvre », le « démon de midi » accordé à l'homme veille au grain.

Dans les débuts de la psychanalyse

Le mythe d'Œdipe est évoqué par Freud dès les débuts de la psychanalyse, aussi bien en 1897 dans les lettres à Wilhelm Fliess que dans *L'interprétation du rêve* parue en 1900, mais à laquelle Freud travaillait depuis déjà un certain nombre d'années. Freud nous dit en effet au chapitre I de « Sur l'histoire du mouvement psychanalytique » (1914), que *L'interprétation du rêve* « était déjà prête » pour l'essentiel au début de 1896.

En 1896, Freud a 40 ans ; son père vient de mourir. La figure de Jacob Freud revient en particulier dans le contenu latent des « rêves de Rome » de Sigmund Freud qui se souvient du jeune garçon, puis de l'adolescent qu'il fut et dont l'idéal héroïque était Hannibal Barca de « tous les chemins mènent à Rome⁹ » : il s'agit d'un « sauvetage » du père dans le scénario du mythe « salvateur¹⁰ » du héros que « doit » devenir le digne fils de son père, par identification narcissique secondaire (un « destin de la pulsion », en l'occur-

9. Cf. R. Bonnellier, « Freud de "tous les chemins mènent à Rome" », *op. cit.*

10. Cf. O. Rank (1909), *Le mythe de la naissance du héros* suivi de *La légende de Lohengrin*, Paris, Payot & Rivages, 2000, p. 165 : « Le fantasme de sauver représente ainsi en dernière analyse la conclusion conciliante du roman familial, en ce sens que le fils, en guise de revanche parfaite pour l'histoire de sa jeunesse, met le père dans un grave danger de mort (exposition) afin de pouvoir l'en sauver. »

rence le retournement sur la personne propre). Le mythe du héros est un mythe du « père de l'homme » dans l'unique « père-version¹¹ » masculine d'un « Fils de l'Homme ». Mythe de filiation, c'est aussi, et pour cause, le mythe fabricant de l'identification sexuelle du « genre » masculin comme « phallophore » que le mythe du héros sert à idéaliser.

Nous « tournons en rond » ainsi que dans le paradoxe de l'œuf et de la poule : le mythe du fils de l'homme est un mythe du père de l'homme et vice versa, dès lors que l'idée phallophore de paternité n'est pas encore apparue dans « le temps » à la génération grecque des Titans (Cronos/Chronos), et avec elle, après coup de la castration d'Oùranos, [l'interdit de] l'inceste – (re) connu – d'un seul type ou « genre » : celui du fils de son père *incertus* avec sa/« la » mère (nature) *certissima*. On ne naît pas homme, on le devient en « tuant le père ». Grâce au « travail de rêve » du mythe ! Le mythe du héros progresse sous ses avatars historiques : le pouvoir politique à « domination masculine » (Bourdieu) est l'un de ces avatars avec sa représentation-but d'un pouvoir « totalitaire » à prendre sur « tout » le genre humain dans son ensemble, pour le meilleur et pour le pire. « Rêve d'une ombre, l'homme¹² », chantait Pindare. L'Idéal-du-moi introduit par Freud en psychanalyse avec le narcissisme (1914) en est un autre. Dont s'empare le grand Autre de Lacan pour en extraire un *père symbolique* qui reste bien « énigmatique » ! L'histoire n'est pas finie, celle de la théorie (de l'Œdipe) non plus.

Le mythe du héros est à la source de la théorie moniste de la *libido* dans laquelle Freud aura encore à démontrer « scientifiquement » le « primat du phallus », et du coup le « complexe de castration » où il va, selon moi, s'arrêter *du point de vue topique* au niveau du refoulement secondaire ou après coup : la question en reste de la seconde topique freudienne sera, elle est toujours aujourd'hui, celle de l'Idéal-du-moi, avec sa « pièce la plus importante¹³ », encore à travailler, du « complexe de castration », organisateur de « la différence des sexes ». La pensée mythique est circulaire : elle fonctionne sur le mode du paralogisme ; le « primat du phallus » devra représenter la fausse « première prémisse » tel un nouveau *proton pseudos* que répétera « la » théorie sexuelle infantile « élue » du « garçon » modèle, c'est-à-dire une « père-version » uniforme. La théorie de l'Œdipe en train de naître est « une histoire d'après-coup » ou, dirais-je plus avant, une histoire de refoulement après coup de la théorie par elle-même : c'est un destin de la pulsion au travail dans le narcissisme.

11. Cf. R. Bonnellier (2014), « Deuil des héros antiques », *op. cit.*, 101, 108.

12. Lacan cite de Pindare cette « jaculation célèbre » dans son Séminaire sur *Le transfert* (1960-1961) à la dernière section intitulée au Seuil « Le grand I et le petit a » et à l'avant-dernier chapitre de ce livre VIII du *Séminaire*, le dernier chapitre concernant « L'analyste et son deuil ».

13. S. Freud (1914), *Pour introduire le narcissisme*, *OCFP*, XII, 235.

À la mort de son père, et en renonçant à sa vie sexuelle effective quand va naître son sixième enfant – il s'appellera Wilhelm comme l'ami Fliess si c'est un garçon, mais ce sera une fille, Anna –, le signal est donné à Freud qui ne se consacrera plus essentiellement qu'à son œuvre : la psychanalyse est née. Le rêve de *L'injection faite à Irma* (1895) est à cet égard un rêve prémonitoire au-delà de l'élément diurne « excitateur du rêve », l'anniversaire de Martha Freud qui se prépare à la villa Bellevue sur le *Kahlberg* de la Forêt viennoise. Au cours de l'analyse de ce rêve « complexe », Freud bute sur des éléments trop personnels pour qu'il les communique et ne pousse pas plus loin l'investigation. Dans *L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse* (1959), Didier Anzieu débusque dans cet « échantillon » (*Muster*) du rêve un émoi œdipien chez Freud qui lui semble recéler « l'ombilic du rêve ».

1897 : chevauchement de deux théories

La préoccupation de son « livre des rêves » revient plus particulièrement dans les lettres à Fliess du 16 mai et du 3 octobre 1897 ; Freud écrit à Fliess : « Depuis quatre jours mon auto-analyse [...] s'est poursuivie dans les rêves. » Un passage de *L'interprétation du rêve* sur « la légende » d'Œdipe est repris dans la lettre du 15 octobre 1897 avec la mention faite de *L'aïeule* de Grillparzer. Et Freud confie alors à Fliess : « La légende grecque s'empare d'une contrainte que chacun reconnaît parce qu'il en a ressenti l'existence en lui-même. Chaque auditeur a été un jour en germe et en fantaisie cet Œdipe, et devant un tel accomplissement en rêve transporté ici dans la réalité, il recule d'épouvante avec tout le montant du refoulement qui sépare son état infantile de celui qui est le sien aujourd'hui¹⁴. »

Relevons toutefois que cet accent mis sur Œdipe intervient désormais après la fameuse lettre dite « d'équinoxe » du 21 septembre 1897 où Freud renonce aux *neurotica*. Comme Jean Laplanche le soulignera dans *L'après-coup*, la première théorie factuelle de la séduction était une théorie du refoulement pathologique. Avec *L'interprétation du rêve*, Freud aborde une théorie du refoulement qu'on pourrait qualifier de « normal ».

D'une certaine façon, le complexe d'Œdipe sera une théorie « seconde ». L'Œdipe est aussi une histoire de refoulement « après coup » dans la théorie (la « première » que Laplanche « généralise » en *théorie de la séduction généralisée*, laquelle théorie tend à « éclipser¹⁵ » l'Œdipe). La théorie ne va-t-elle pas

14. S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fliess 1887-1904*, trad. de F. Kahn et de F. Robert, Paris, Puf, 2006, 344-345.

15. Cf. R. Bonnellier, « Œdipe : l'éclipse – La théorie de la séduction généralisée de Jean Laplanche », *Cliniques méditerranéennes*, 80, 2009, 233-247.

se refouler elle-même au moment de « l'auto-analyse » de Freud sur le mode d'une « élaboration secondaire » dans le rêve ?

Rappelons encore¹⁶ l'observation de J. Laplanche et J.-B. Pontalis en 1964¹⁷ : l'abandon par Freud de ses *neurotica* est à mettre en corrélation, soulignent les auteurs, avec « trois thèmes » qui « deviennent prévalents, dans la correspondance avec Fliess : la sexualité infantile, le fantasme, l'Œdipe. Mais tout le problème est dans leur articulation ». Avec les *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, relèvent-ils, le « déblayage du traumatisme réel et de la scène de séduction » a fait place surtout « à la description d'une sexualité infantile spontanée à développement essentiellement endogène ».

Que va-t-il se passer au moment de ce que l'ancienne traduction française des *Lettres à Fliess* comprenant aussi *L'esquisse* appelle « la naissance de la psychanalyse » ? L'argument principal présenté par Freud lors de l'abandon des *neurotica* est contenu dans l'énoncé même de la théorie « factuelle » de la séduction : le « fait » de la séduction des hystériques femmes par le père ou un substitut du père est invérifiable dans la « réalité ». La psychanalyse va naître « après coup » (*nachträglich*) de la découverte du fantasme qui fait passer au niveau de la « réalité psychique » et à « la reconnaissance de l'inconscient » (*die Agnoszierung des Unbewussten*)¹⁸.

L'Œdipe, ce revenant du mythe dont l'homme devient le héros, succède en effet à la première théorie de la séduction, apportée par les hystériques femmes. Il se produit alors de fait comme un changement de « genre » dans le « sexe » de référence relatif à la « représentation-but » freudienne de la future théorie moniste de la *libido* sur la base d'un « primat du phallus » : le garçon (le petit Hans de l'angoisse de castration) sera dans « l'après-coup » (*deferred action*) théorique le modèle épistémologique de la nouvelle théorie axée sur le fantasme incestueux du genre masculin, dans lequel la mère est prise pour objet au cours de la rivalité avec le père quant à la possession de cet objet « d'amour ».

Progression du refoulement et « tragédie(s) du destin »

Dans sa comparaison entre l'effet tragique d'« Œdipe roi » qui n'a pas cessé de bouleverser l'homme moderne et le moindre bouleversement du

16. Cf. R. Bonnellier (mai 2013), « Œdipe revient de loin – Théorie générale du refoulement (point de vue topique) », dans *D'un divan l'autre*, op. cit.

17. J. Laplanche, J.-B. Pontalis, *Fantasme originaire. Fantasmes des origines. Origines du fantasme*, op. cit., 1964, 32-33.

18. Sur l'expression employée par Freud dans *L'inconscient* (1915), cf. J. Laplanche, *Problématiques IV – l'inconscient et le ça*, Paris, Puf, 1981, 34-35 : *agnoszieren* est un mot rare, particulièrement autrichien et « employé notamment pour la reconnaissance d'un cadavre, à la morgue par exemple ».

spectateur de « tragédies du destin » modernes comme celle de l'« Aïeule » de Grillparzer au XIX^e siècle, Freud explique la différence par la « particularité du matériau » d'Œdipe roi dans lequel « l'opposition entre le destin et la volonté humaine » se révèle. Les poètes modernes qui ont récupéré dans « la trame d'une fable de leur invention » la même « opposition » exposée par le poète antique dans *Œdipe roi* ont substitué à « la violence contraignante du destin dans Œdipe » des dispositions « arbitraires » que le spectateur peut « repousser » comme telles.

Ce que Freud laisse un peu de côté, en se bornant à le mentionner, c'est que le « destin » du héros tragique Œdipe devenu « roi » pour avoir donné à la devinette de la Sphinx la « bonne » réponse de « l'homme », est déterminé par « la volonté surpuissante des dieux ».

Ici précisément, sur l'idée de « destin », il manquerait à Freud (comme à Marx¹⁹) d'« avoir lu Hölderlin », un Hölderlin dont il faudrait à nouveau rapporter l'analyse²⁰ dans les *Remarques sur Antigone*²¹ et dans les lettres à Böhlendorff²² : la parole tragique « grecque » est plus médiatement « meurtrière » parce qu'elle frappe à même « le corps » du héros plus exposé au « feu du ciel ». Chez nous, la parole tragique est plus « meurtrissante », plus dans « le goût d'*Œdipe à Colone* » ; elle porte « plus immédiatement, en saisissant l'être plus spirituel. [...] Car ce qui est tragique chez nous c'est notre façon de quitter tout doucement le royaume des vivants dans un quelconque emballage et non d'être dévoré par les flammes pour expier la faute de n'avoir pas su les dompter. [...] C'est un destin moins imposant, mais plus profond ».

Freud explique l'effet tragique de la pièce de Sophocle qui n'a pas cessé de toucher l'homme moderne par ce qui va constituer ultérieurement toute la théorie de l'Œdipe (masculin/« phallogocentrique »), à savoir cette « voix au fond de nous-mêmes » du « rêve d'avoir un commerce sexuel avec la mère », qu'il voit à la « clé » de la tragédie, et comme « complément au rêve de la mort du père ».

Il fait alors intervenir l'interprétation de « l'élaboration secondaire – par malentendu – du matériau, laquelle cherche à le mettre au service d'une intention théologisante ». L'embranchement de cette interprétation psychanalytique du « fantasme²³ » incestueux avec les grands écrits ultérieurs de

19. Cette remarque sur Marx, auquel il aura « manqué d'avoir lu Hölderlin », est de Thomas Mann.

20. Cf. R. Bonnellier, « Deuil des héros antiques », *op. cit.*, 104-105.

21. F. Hölderlin (1804), « Remarques sur les traductions de Sophocle », *Œuvres*, éd. P. Jaccottet, Paris, Gallimard/Pléiade, 1967, 951-972.

22. F. Hölderlin (1801-1802), « Lettres à Böhlendorff », dans *Œuvres*, *op. cit.*, 1003-1005 et 1009-1011.

23. Ou de la « fantaisie » selon la traduction problématique des *OCFP* ?

Freud sur la religion [« monothéiste »] se profile à l'horizon : le « complexe » d'Œdipe sera supposé « expliquer » la religion, donc le « mythe » depuis l'Antiquité et non pas le contraire.

La question serait de savoir si la théorie psychanalytique de l'Œdipe organisé par le complexe de castration, complexe nucléaire des névroses de défense, ne résulte pas aussi d'une « élaboration secondaire » au niveau du refoulement secondaire ou « après coup » de la théorie par elle-même, c'est-à-dire au fond par « destin(s) de la pulsion » : aboutissant à une « formation de l'inconscient » (selon l'expression de Lacan) que serait le narcissisme (en réalité toujours « secondaire ») ?

La réouverture de la question de l'Œdipe supposerait l'ouverture/la (ré)ouverture du concept de narcissisme où l'Œdipe (du garçon) a son point d'impact. Or, l'introduction du narcissisme, donc de son double qu'est l'Idéal-du-moi, cheval de Troie de l'Œdipe du garçon, est un moment nodal entraînant le remaniement de la seconde topique freudienne. Laplanche, à partir de la première topique freudienne, aurait bien raison de dénoncer chez Freud un « fourvoiement biologisant » dans la définition ultérieure de l'inconscient devenu le « ça ». Mais a-t-il raison d'écarter l'Œdipe du « noyau de l'inconscient » ? Le problème ne résiderait-il pas plutôt dans une analyse et une théorie de l'Œdipe, « finie/non finie » du point de vue topique, chez Freud ?

L'« AVANT-COUP » DU NARCISSISME DANS LE RÊVE

Avec l'introduction en 1914 du moi comme « objet d'amour », la question se posera rétroactivement dans « l'avant-coup » du rêve d'Œdipe comme « accomplissement d'un souhait », de la formation d'un objet d'amour pour « l'enfant » mythique de la psychanalyse, au croisement de l'individuel et du collectif que représente(nt) le(s) parent(s) ou personnes chères du *socius* (selon l'expression de Jean Laplanche). L'amour de l'enfant du rêve, oui. Mais l'amour pour qui ?

Nous savons que le rêve est égoïste : le rêveur est Ego. Le rêve serait donc un « processus indirect » (*via regia* d'accès à l'inconscient), ainsi que Freud le dira du narcissisme par rapport aux « paraphrénies », en 1914.

Avec les premiers psychanalystes, la problématique apparaît d'un *narcissisme primaire*, incertain entre *anobjectalité* et origine du moi. Dans les *Minutes de Vienne* – séance du 10 novembre 1909 –, on trouve énoncé on ne peut plus clairement par Freud que le père constitue « d'ordinaire », après l'abandon de l'objet maternel, le passage obligé de la constitution du *narcissisme*²⁴.

24. Cf. dans une traduction plus fidèle au texte allemand à partir de *Protokolle*, II, p. 282, l'article de Bertrand Vichyn, « Naissance des concepts : auto-érotisme et narcissisme », *Psychanalyse à l'université*, tome 9, n° 36, septembre 1984, p. 668.

La question de l'Œdipe en psychanalyse est avant tout celle du « père de l'homme » pour l'enfant dont le sexe est dans le « genre » du « garçon » : cet enfant-là est le nouveau « héros » du « mythe scientifique » freudien. Le « complexe de filiation » de l'enfant porteur du même sexe en plus petit que l'homme plus grand, son père, doit en passer forcément par « l'identification narcissique » au « même » genre chez l'adulte. L'« identification sexuelle » ou de « genre (*gender*) » résulte d'une « identification narcissique » secondaire de défense du modèle.

Le complexe d'Œdipe de la psychanalyse, en accord avec « la »/notre culture sur la base du mythe dont « l'homme » est et « doit » être le héros – c'est la question de l'Idéal-du-moi –, ne tient compte que d'un seul sexe, du « fait » proposé d'un « primat du phallus ». Ainsi que le formule Jean Laplanche sous litote, le complexe de castration est le « bras séculier » du sexe organisant le « genre » (J. Laplanche, « Le genre, le sexe, le sexual », *Sexual*, 2007)²⁵. Le « bras séculier » ! Mon Dieu ou *My God*, comme la litote est jolie ! Nous en sommes toujours en théorie (de l'Œdipe) au Moyen Âge de la psychanalyse !

« LE DESTIN, C'EST L'ANATOMIE »

Sur « la question de l'Œdipe », à remettre au travail dans son ensemble en psychanalyse sur son socle de l'Idéal-du-moi, je suis amenée à croiser « dans le rêve » un « Jean Laplanche (2000) avec Freud (1900) » en train de s'interroger sur « Rêve et communication » : faut-il réécrire le chapitre VII ? » (J. Laplanche, dans *Sexual*, 2007).

En faisant « travailler » Freud sur une note de celui-ci ajoutée en 1919 au chapitre VII²⁶, Laplanche « réenroule » le baquet « déroulé » par Freud dans le schéma de l'appareil psychique. Si bien qu'apparaît encore mieux le « Pc=Cs » de Freud. Mais Laplanche introduit une « tangence de deux circuits » par « marginalité » (*neben* : à côté de) indiquant le sens inverse, rétrograde, du « circuit interne, sexuel » inconscient par rapport au circuit externe, devant « être conçu comme l'ensemble des messages quotidiens » et dont la direction est « progrediente ».

La régression aux systèmes de perception dans le « travail de rêve » me permet de faire se rejoindre « Œdipe dans le rêve » (diurne) et le « monde de messages » reçus par l'enfant de « l'autre » parental (*théorie de la séduction*

25. Cf. R. Bonnellier, « Œdipe revient de loin – Théorie générale du refoulement (point de vue topique) », *op. cit.*, et R. Bonnellier, octobre 2013, « Sexe et genre en psychanalyse – Réflexions sur "le genre, le sexe, le sexual" » de Jean Laplanche (dans *Sexual*, 2007), dans *D'un divan l'autre*, *op. cit.*

26. Cf. J. Laplanche en 2000 (*Sexual*, 70-71 sq.) avec Freud en 1900 (*L'interprétation du rêve*, *op. cit.*, 594).

généralisée de Jean Laplanche) au moment de la formation de l'Idéal-du-moi de la seconde topique freudienne. Comment ?

Freud brouille savamment les cartes avec « le destin, c'est l'anatomie », ce presque Witz « tendancieux » par lequel il remplace la « politique » de Napoléon lu par-dessus l'épaule de Goethe²⁷ par son argument « anatomique » au niveau de la « perception » (visuelle). Les explications afférentes confortent le « fait » : le remplacement phylogénétique en particulier du sens olfactif chez *homo erectus* par la vision. Au mythe se substitue une « élaboration secondaire » rationnelle de type « naturaliste » au sens où Freud, héritier en tant qu'écrivain de l'*Aufklärung* et du classico-romantisme allemand, transposerait à sa façon en psychanalyse l'intérêt d'un Goethe pour les « sciences naturelles ». D'où le jugement de Thomas Mann dans *Freud et la pensée moderne* (1929) : la psychanalyse est « du romantisme devenu science naturelle (*Naturwissenschaft*) ».

Ainsi Freud est-il passé de « l'acte » (*Tat*) d'un « meurtre du père » dans le mythe dont l'homme est devenu le héros, au « fait » (*Tatsache*) probant susceptible d'attester la valeur scientifique de sa théorie. Le niveau de la preuve régresse au « signe de perception » (*Wahrnehmungszeichen* : « signe pris pour vrai ») dans le « travail » du rêve diurne « typique » d'Œdipe *in saecula saeculorum*, et pour le « destin » de la psychanalyse.

Résumé

L'Œdipe est un revenant de l'antique mythe du héros. Lequel « mythe » ou « rêve éveillé » de l'homme sert à idéaliser le genre masculin du « fils » par rapport au « père » porteur du même sexe que l'enfant modèle de la psychanalyse et futur « moi » de la seconde topique : le complexe de filiation ou « d'Œdipe » du garçon est relié à la question métapsychologique de l'Idéal-du-moi introduit avec le narcissisme. Comment Freud passe-t-il de « l'acte » (*Tat*), celui du « meurtre du père » dans le mythe tragique du héros Œdipe roi de Sophocle, au « fait » (*Tatsache*) probant susceptible de confirmer le bien-fondé de sa théorie ? La régression dans le « travail de rêve » au niveau de preuve du « signe de perception » (*Wahrnehmungszeichen* : « signe pris pour vrai ») sous-tend de fait un nouveau *proton pseudos* : le « primat du phallus ».

Mots-clés

Œdipe, rêve, mythe, complexe, refoulement.

27. Freud paraphrase la phrase de Napoléon *Die Politik ist das Schicksal* dans « Du rabaissement généralisé de la vie amoureuse », dans *OCFP* XI, 140, et dans « La disparition du complexe d'Œdipe », dans *OCFP* XVII, 31, n. a. L'entretien de Goethe avec Napoléon à Erfurt en 1808 est rapporté par l'écrivain, seize ans plus tard, en 1824 : dans Goethe, *Paralipomena zu den Annalen, Jubiläums-Ausgabe*, t. XXX, 414 (note des *OCFP* XVII, 31).

OEDIPUS IN THE DREAM – BETWEEN MYTH AND THEORY : THE ACT AND THE FACT

Summary

The Oedipus, like a ghost, comes back from the ancient myth of the hero. This « myth » or « diurnal dream » of the man is used for idealizing the male gender of the « son » in relation to the « father » who has the same sex as the model child of the psychoanalyse, as well as the future « ego » in the second topography : the complex of filiation or « Oedipus » complex of the boy is connected with the meta-psychological question of the ego ideal since the introduction of the narcissism. How Freud passes from « the act » (*Tat*), i.e. the « murder of the father » in the tragic myth of the hero *Oedipus King* by Sophocles, to the convincing « fact » (*Tatsache*) that might prove the validity of his theory ? At the level of the proof, the regression in the « dream work » at the « perception sign » (*Wahrnehmungszeichen* : « sign taken for the truth ») is underlying in fact for a new *proton pseudos* : the « primacy of the phallus ».

Keywords

Oedipus, dream, myth, complex, repression.